

ls
BY LARA SEDBON

PREVIEW

Art Genève

Palexpo

26 - 29 janvier 2023

Stand A40

artgenève

Zelie Nguyen, *Mirage 1*, 2022, 46 x 38 cm, Huile sur panneau de bois



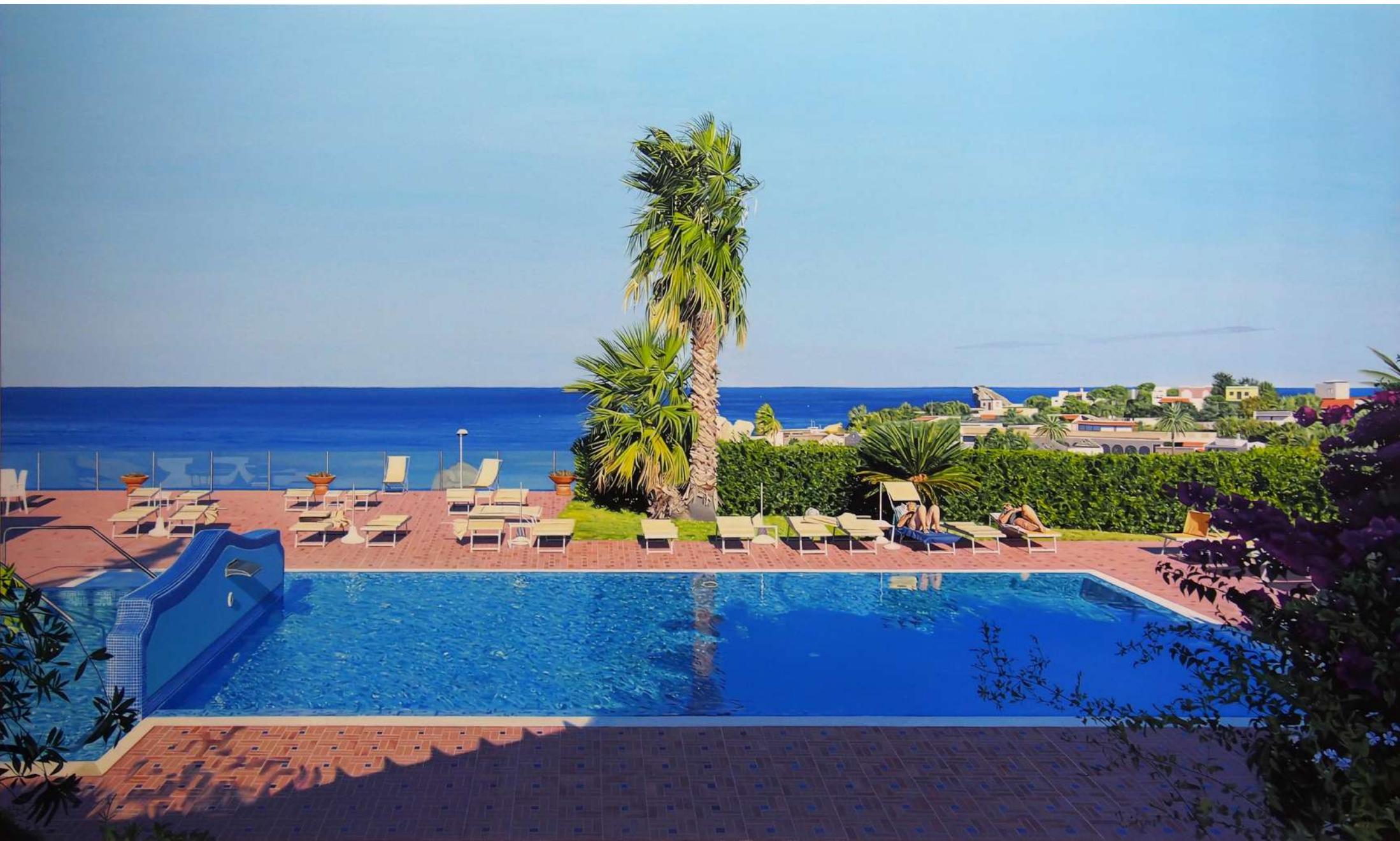


ADRIEN BELGRAND

Né en 1982, Adrien Belgrand vit et travaille à Paris.

Peintre de son temps, Adrien Belgrand se sert de la peinture pour documenter le présent et décrit la vie contemporaine pour en montrer la permanence. Les cadrages, les perspectives, les représentations d'un temps suspendu, d'une contemplation immobile, amènent à fixer le regard sur une banalité du quotidien pour en dégager de la poésie.

Puis, au-delà de ponctuations matérielles de ces instantanés de la vie quotidienne, il décrit dans ses nouvelles natures mortes contemporaines, la présence humaine.



Adrien Belgrand
Summertime, 2022
Acrylique sur toile
150 x 250 cm
15 000 EUR



Adrien Belgrand
Glisse, 2022
Acrylique sur toile
114 x 162 cm
11 000 EUR



Adrien Belgrand
Hôtel à Forio, 2022
Acrylique sur toile
97 x 146 cm
8 500 EUR



Adrien Belgrand
Seaview, 2022
Acrylique sur toile
25 x 25 cm
2 500 EUR



Adrien Belgrand
Arbatax, 2022
Acrylique sur bois
30 x 20 cm
2 500 EUR



ZELIE NGUYEN

Diplômée des Beaux Arts de Paris en 2021, Zelig Nguyen peint des paysages habités par des chercheurs qui creusent dans leur ombre.

La peinture est un moyen pour elle de faire apparaître une dimension pressentie, la recherche d'un lieu, d'un objet ou d'une cause inconnue et sa nécessité à être révélée. L'objet devient un mirage que l'image fixe pour un temps. Son travail sur la perspective et sa palette édulcorée transportent le spectateur dans un univers onirique où se catapultent les références à l'histoire de l'art, de l'Antiquité à De Chirico.

« Les lieux que je fais apparaître dans mes tableaux sont naturels et artificiels à la fois. Ils appartiennent à un temps passé et indéterminé. Ils fonctionnent comme des espaces mentaux, des palais de mémoire, où l'on se déplace par la pensée. Ces lieux sont des espaces symboliques, comme ceux des rêves, et souvent inspirés des peintres primitifs italiens et flamands, des estampes japonaises du XVIIIe siècle et des miniatures.

La multiplicité des points de vue, les jeux de perspectives et de modes de représentation de ce travail est un moyen pour moi de mener l'enquête. Une quête qui s'est amorcée en peignant des figures agenouillées à la recherche d'une chose invisible et secrète, l'empreinte d'une expérience visuelle ou imaginaire. Peu à peu, des présences animales énigmatiques se sont substituées à ces figures, habitant ces paysages d'une façon plus paisible et ouvrant la voie à des possibilités narratives multiples offertes au spectateur. »



Zelig Nguyen
Daims, 2022
Huile sur toile
114 x 162 cm et 114 x 146 cm
16 500 EUR



Zelig Nguyen
Mirage 1, 2022
46 x 38 cm
Huile sur panneau de bois
2 500 EUR



Zelig Nguyen
Mirage 2, 2022
46 x 38 cm
Huile sur panneau de bois
2 500 EUR



STEPHEN WHITTAKER

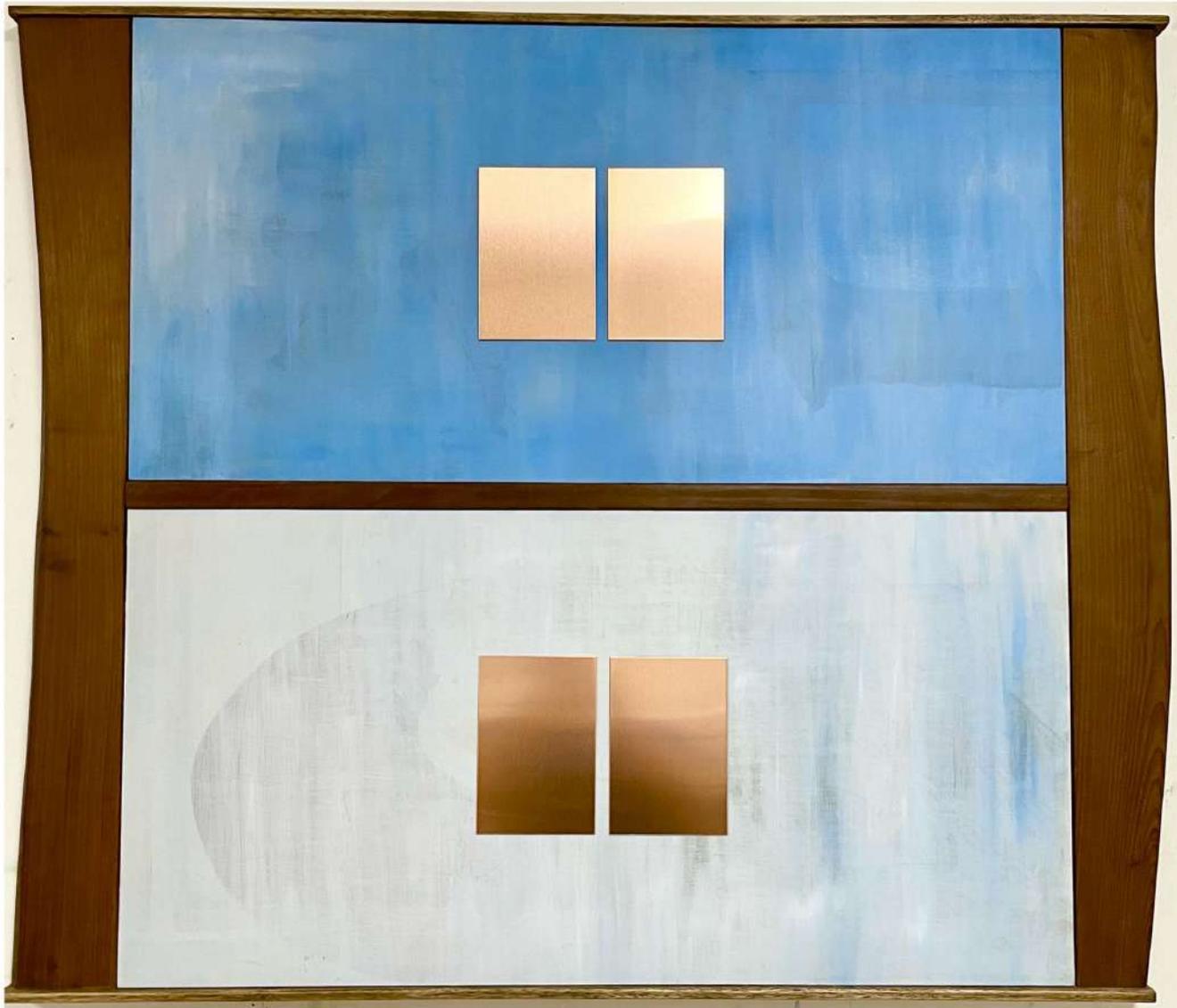
Stephen Whittaker est un artiste néo zélandais vivant à Paris.

Les tableaux de Stephen Whittaker se distinguent par une extraordinaire lumière et un relief plus ou moins prononcé. Les couleurs chaudes et terreuses apportent la magie d'un éclat lumineux sans créer de disruption visuelle.

Son travail met l'accent sur la corrélation entre les éléments naturels et le dynamisme des formes. Il se concentre sur une palette de couleurs restreinte pour mieux souligner l'énergie primaire qu'exprime sa peinture.

Ses œuvres font partie de collections publiques et privées dont la Wallace Arts Trust en Nouvelle Zélande.

« This series looks to juxtapose the solidity of elemental material to the fleeting moment portrayed in the narrative, a Ripple in concrete & plaster, a passing Dinner for one on terracotta. The series also looks to comment on & combat the calibration of how we consume images in their digital framing, square, continuous, scrollable. The asymmetry of Autumn and the pixelation of the subject matter through the assemblage of individual stones plays with the constant focus and reaction our eyes are forced to undertake as part of everyday digital bombardment. Blue couple speaks to the filtration and treatment of images, the mirrored image with a lighter shade of blue. Representing the augmentations we make to dictate a specific narrative, fostered by the digital impetus surrounding modern life. »



Stephen Whittaker
Blue couples, 2022
Huile sur bois, cuivre
84 x 101 cm
8 000 EUR



Stephen Whittaker
Autumn, 2022
Huile sur pierre, ciment, bois
41 x 36 cm
4 000 EUR



Stephen Whittaker
Ripple, 2022
Huile ciment, plâtre, bois
44 x 62 cm
5 300 EUR

LELIA DEMOISY

« Tout mon travail tend à mettre en avant notre rapport corporel à la matière comme une donnée fondamentale de notre rapport au vivant. Je mets en avant des similitudes qui existent entre le règne animal et le règne végétal. Des architectures-gabarits du vivant se dégagent et font écho à notre propre corps. Avec le temps, mon travail s'est naturellement teinté de la longue histoire familiale avec l'Afrique. Des deux côtés, et jusqu'aux arrière-grands-parents du côté maternel, ils m'ont transmis un bagage de souvenirs et d'objets dont je ne comprends la réalité que progressivement, par morceaux issus du Sénégal, du Kenya, de Madagascar ou du Congo.

Cette expérience de l'Afrique s'inscrit dans une époque qui a ses propres codes et sa façon à elle de gérer les expériences avec la nature. Ce rapport a beaucoup évolué, et la pratique de la chasse sportive notamment où certaines réserves délivrent des permis pour amasser des fonds pour sauver le reste des animaux protégés. Face à ces incohérences propres à l'Homme, je jette un voile pudique sur ces animaux tués en martyrs. Je dépose une feuille de plante d'eau comme pour mieux les aider à traverser le Styx, transformant le regard sur ces photographies de trophées. »

Les pièces du *Buffle écorcé* sont également semblables à des trophées. Son titre évocateur fait référence de manière évidente au fameux *Bœuf écorché* de Rembrandt mais est ici entièrement blanc puisque l'accent est donné sur les motifs qui sont naturellement présents sur les cornes de Buffle et qui sont très semblables à ceux d'une écorce d'arbre.

Appliquées au règne animal mais également au règne végétal, les recherches de l'artiste nous montrent que les deux ne sont pas si éloignés. Qu'en y regardant de plus près, une corne est très proche d'un bois, que le bois lui-même est un os une fois que la vie l'a quitté et que le mouvement n'est pas le propre de l'animal.

Lélia Demoisy vit et travaille dans les Yvelines. Elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2015 en scénographie, mais décide de se consacrer aux arts plastiques lorsqu'elle reçoit la bourse "Jeune talent" de la Fondation Mécène & Loire en 2016.

En 2014, elle rédige un mémoire d'étude traitant de l'idée de fusion avec la nature et va y joindre le récit d'une expérience personnelle d'immersion en solitaire dans une forêt canadienne en plein hiver. Ces recherches vont profondément la marquer et donner toute la ligne de son travail en tant qu'artiste plasticienne.

Elle réalise également des installations en extérieur qui contribuent à reconsidérer la nature environnante comme un peuplement d'êtres vivants telle l'installation lumineuse *Intimité* qu'elle expose une première fois au Parc de la Brunetterie à Orgeval en 2020 suite à une carte blanche qui lui a été donnée. Cette installation sera ensuite adaptée pour des arbres du Parc de la Villette à Paris à deux reprises mais aussi dans le Potager du oi à Versailles en 2021. La même année, une résidence à La Simone sur invitation de l'association Art in nature lui permettra de créer l'installation *La belle mort*.

Elle se joint également à des paysagistes pour travailler directement avec le vivant sur des installations pour Chaumont-sur-Loire (Prix spécial du jury, 2016), Lausanne Jardins (2019) ou encore Annecy Paysages (2021).

Cette année 2022, Lélia Demoisy expose cette fois-ci côté Centre d'art au Domaine de Chaumont-sur-Loire aux côtés de Jaume Plensa, Stéphane Guiran, Evi Keller ou encore Christiane Löhr. Et présente en ce moment une exposition personnelle au Centre d'Art La Terrasse à Nanterre jusqu'à fin Décembre intitulée *Entre les deux rives de l'île fleurie*.



Lelia Demoisy
Retour à la terre,
2022
Bois d'Epicéa, Thuya
et Bouleau
98 x 115 x 200 cm
10 000 EUR



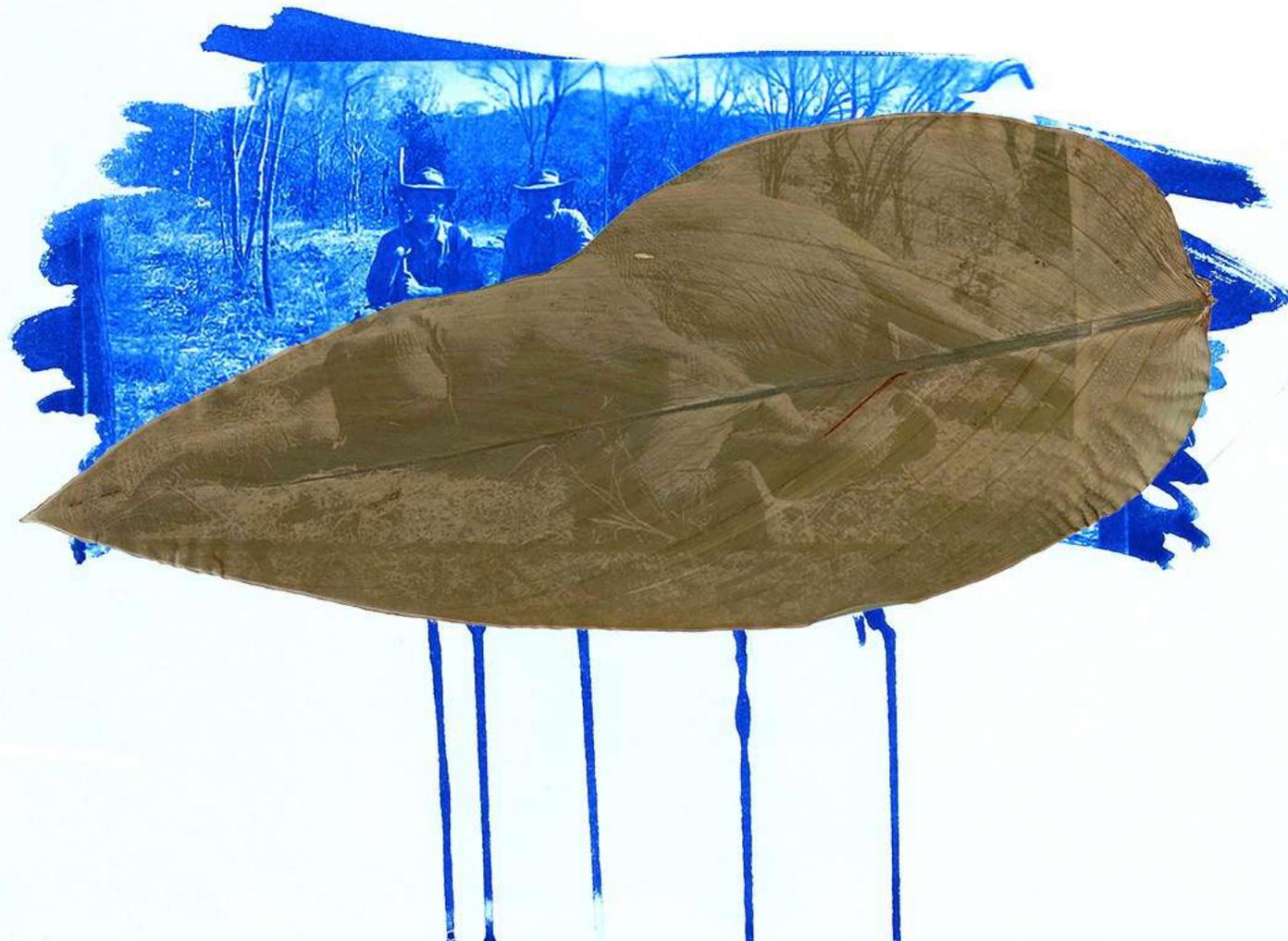
Lelia Demoisy
Vivivo, 2019
Plumes d'autruche,
résine, bois.
21 x 13 x 13 cm
1 400 EUR



Lelia Demoisy
Possibilité n°7, 2022
Bois de Noyer,
épines d'Acacia
15 x 20 x 16 cm
1700 EUR



Lelia Demoisy
Possibilité n°5, 2022
Branche et bois de chevreuil
11 x 38 x 11 cm
1 200 EUR



Lelia Demoisy
Trophy hunting 1, 2022
33 x 50 cm
Cyanotype et anatype sur feuille de
Thalia Dealbata
1 300 EUR



Lelia Demoisy
Trophy hunting 2, 2022
50 x 33 cm
Cyanotype et anotype
sur feuille de *Thalia*
Dealbata
1 300 EUR



BENJAMIN VALODE

Benjamin Valode (né en 1991) vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il poursuit sa formation dans l'atelier de Fabienne Verdier avant de se consacrer entièrement à ses recherches personnelles.

Nourrissant depuis toujours une fascination pour les phénomènes naturels, il en fait le champ privilégié de ses investigations. Dans l'acte de peindre, son geste nécessaire et libérateur est aussi un épanouissement quotidien : des mouvements de larges pinceaux, souvent rehaussés de vifs coups de crayons de couleur.

Benjamin Valode ne pense pas son travail en termes d'abstraction ou de figuration. Le réel est bien-sûr présent dans chacun de ses projets puisqu'il en est le point de départ, et son inspiration. Son véritable objectif est de dépasser ce que l'on voit au premier regard pour faire apparaître un décalage qui invite à un monde imaginaire, un univers plus onirique dans lequel les grandes questions existentielles et environnementales se poseraient avec plus de détachement et de sérénité.

« Ce dernier travail présenté ici exprime l'atomisation de la société où le destin individuel prime sur le destin collectif.

Les personnages sont comme des particules sans interaction les unes avec les autres. Ils se déplacent soit selon un mouvement erratique et aléatoire, soit comme mus par un but commun dont ils ignorent la finalité. Ce travail dépeint également un univers où les objets qui ancrent nos vies sur terre ont disparu, seule l'information circule.

On n'a jamais été aussi connectés, mais on n'a jamais, non plus, été aussi seuls.

Au delà du sens, et c'est sans doute là l'essentiel, chaque tableau contient quelque chose de secret et de mystérieux qui fait écho aux interrogations existentielles. »



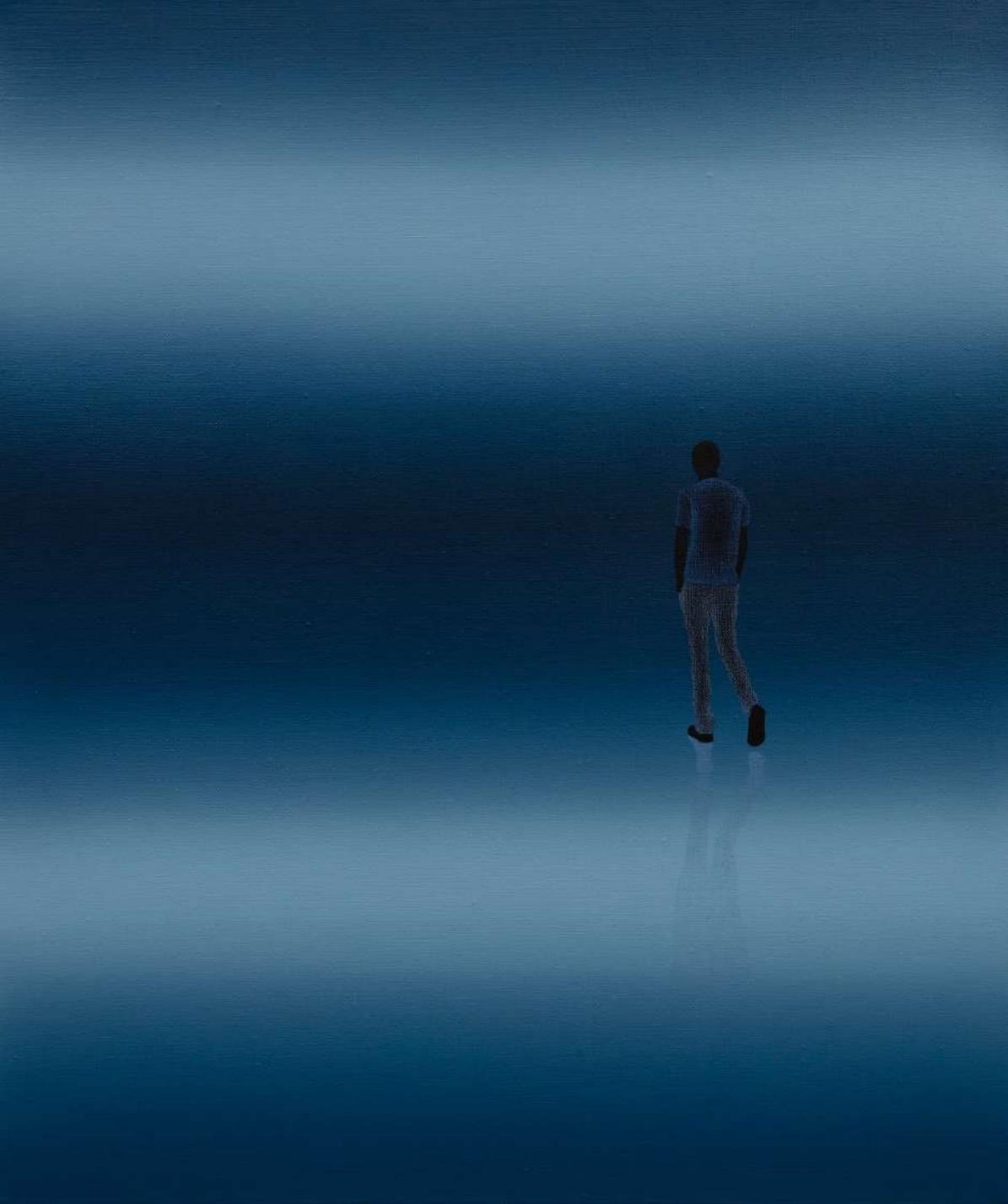
Benjamin Valode
Traversée, 2022
Acrylique sur toile
100 x 84 cm
10 000 EUR



Benjamin Valode
Prélude, 2022
Acrylique sur toile
100 x 84 cm
10 000 EUR



Benjamin Valode
Aube, 2022
Acrylique sur toile
100 x 84 cm
10 000 EUR



Benjamin Valode
Errance -3, 2022
Acrylique sur toile
50 x 60 cm
4 000 EUR



Benjamin Valode
Errance -10, 2022
Acrylique sur toile
50 x 60 cm
4 000 EUR



JOHNSON OCHEJA

Johnson Ocheja est né en 1993 au Nigeria près de la capitale Abuja et du centre économique de Lagos, à la rencontre des rivières Benue et Niger, berceau de la communauté ethnique Igala, dont l'artiste est issu.

A l'âge de trois ans, Johnson quitte son état natal (Kogi) pour aller vivre dans l'état de Kaduna, au nord d'Abuja. Plus tard, il retourne sur son territoire d'origine pour étudier les statistiques à l'Université de l'Etat de Kogi.

Johnson Ocheja pratique l'art du portrait, se focalisant sur des sujets noirs dont le rendu détaillé ressort de fonds bleus. Le tout est travaillé à l'impasto avec différentes couches de peintures appliquées avec ses doigts, imprimant des marques distinctives sur la peau de ses sujets évoquant la scarification et les pratiques ancestrales africaines liant la marque à l'appartenance à un groupe social ou à un rite de passage.

Johnson Ocheja s'intéresse à l'histoire du portrait en Afrique s'inscrit dans la lignée de Amoako Boafo, Peter Uka ou Gerald Lovell.

Ses portraits révèlent une certaine façon d'être noir et proposent une réponse aux problématiques sociales contemporaines de la société nigériane dans laquelle il évolue, riche d'histoire, de son melting pot culturel, de sa diversité politique, religieuse, ethnique et raciale.

Lauréat de la bourse Zaman Taré en 2019 (défendant le multiculturalisme religieux, la paix et le vivre ensemble), Johnson Ocheja est exposé à Kaduna, Nigeria (2019), Nashville, Tennessee, USA (2021), Londres, UK (2021), Berlin, Allemagne (2022) Vienne, Autriche (2022) France, Paris, (2022), New York, USA (2022), Barcelone, Espagne (2022) Lagos, Nigeria (2022).



Johnson Ocheja

Just me, 2022

Huile et acrylique sur toile

142 x 117 cm

12 000 EUR



Johnson Ocheja

Me time, 2022

Huile et acrylique sur toile

142 x 117 cm

12 000 EUR



STRAS BEAR

Stras Bear est né à Paris en 1974 mais a vécu une grande partie de sa vie à Strasbourg où il emménage à l'âge de 8 ans. La ville le pousse à la pratique du graffiti, sa voie personnelle pour apporter de la couleur à l'existence. Passionné d'histoire de l'art, Stras Bear se consacre vite au dessin qu'il estime être une fresque en devenir.



Stras Bear

Tigre, 2022

Acrylique sur toile

200 x 150 cm

22 000 EUR (photo d'une œuvre de la même série, œuvre en cours de production)



LEONARD COMBIER

Artiste autodidacte, Léonard Combier (né en 1990) crée avec frénésie depuis qu'il est en âge de tenir un crayon.

Chacune de ses œuvres, à l'imagination débordante fonctionne comme un monde autonome qui se déploie indéfiniment, régi par ses lois, sa société, ses codes, ses paysages, ses inventions, son paradigme. Léonard Combier travaille ses peintures au posca et crée des compositions complexes prises dans une multiplicité de chaînes causales humoristiques répondant d'un art combinatoire.

Dans l'œuvre de Léonard Combier, un motif revient de manière lancinante tel un refrain: le masque. Le masque est le personnage principal de l'histoire de ses tableaux, il les rythme et les articule. Il constitue une réappropriation de l'iconographie africaine et brasse les légendes, les narrations et les mythes qui résonnent dans les sociétés du continent. On y retrouve une certaine esthétique réinterprétée et identifiable mais aussi l'idée que le masque est le véhicule du rêve, le propos même de Léonard Combier.



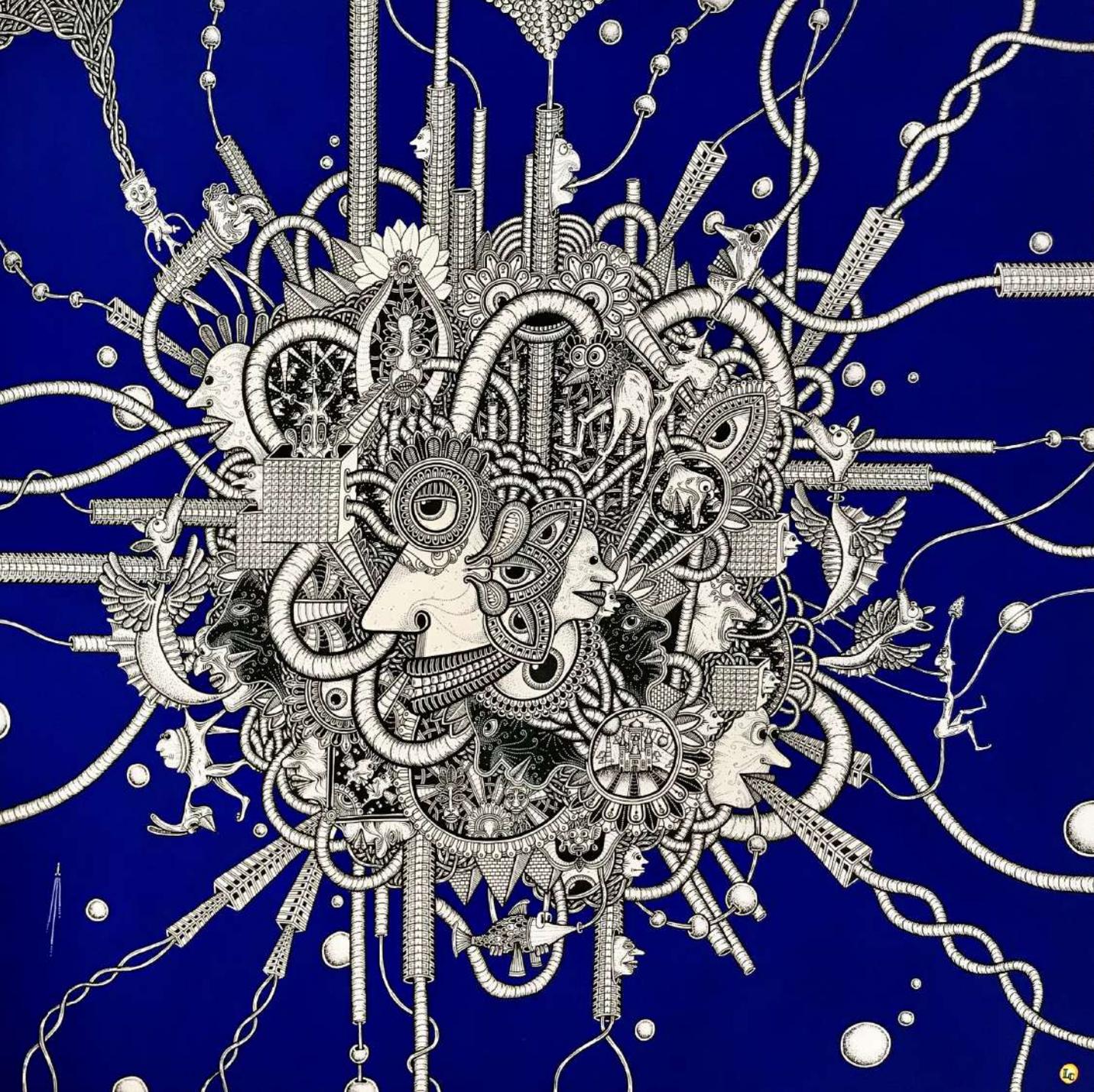
Léonard Combier

Sans titre, 2022

Posca, acrylique sur toile

80 x 80 cm

6 400 EUR



Léonard Combier

Sans titre, 2022

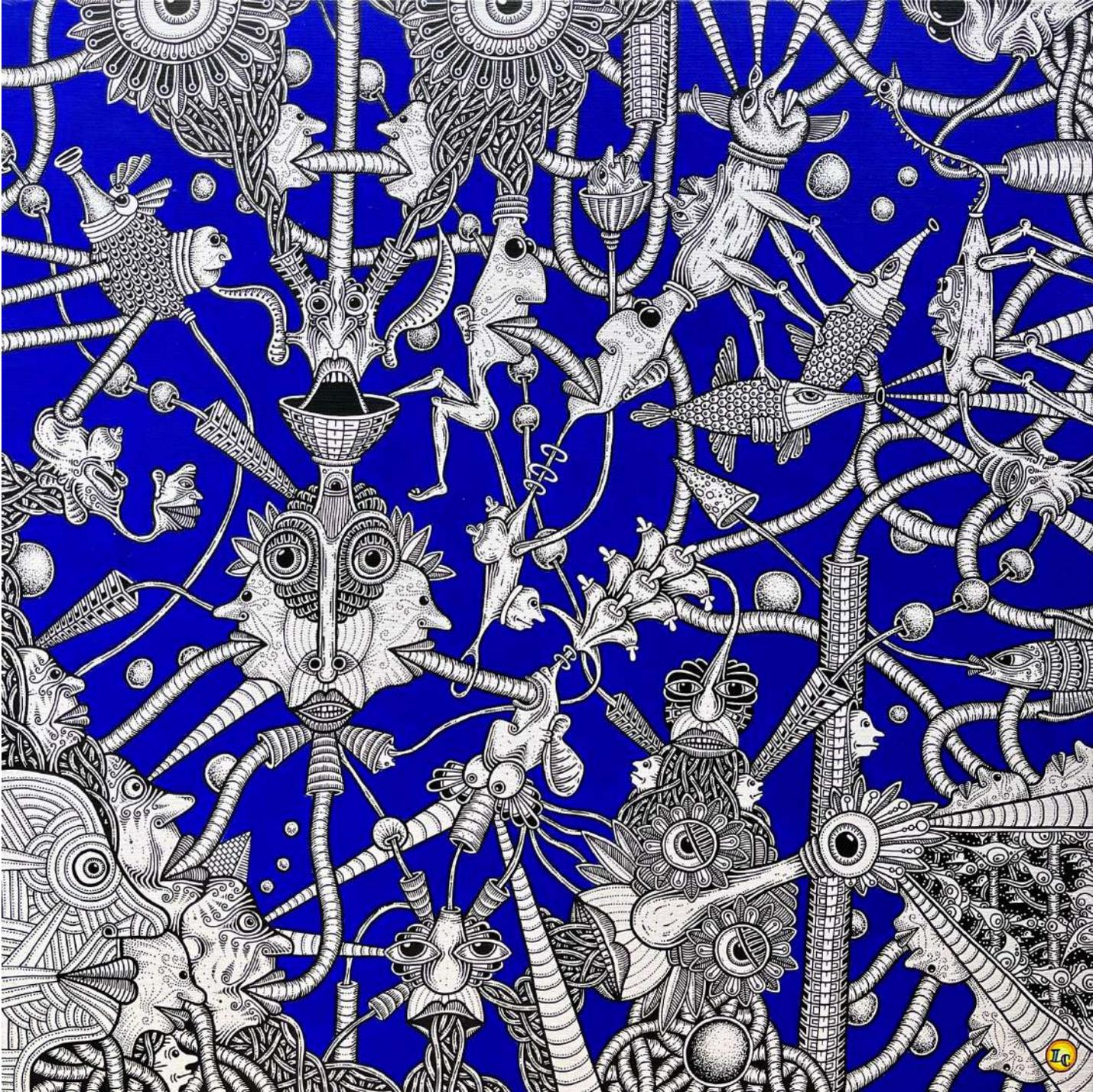
Posca, acrylique sur toile

80 x 80 cm

6 400 EUR



Léonard Combiér
Sans titre, 2022
Posca, acrylique sur toile
50 x 50 cm
2 700 EUR



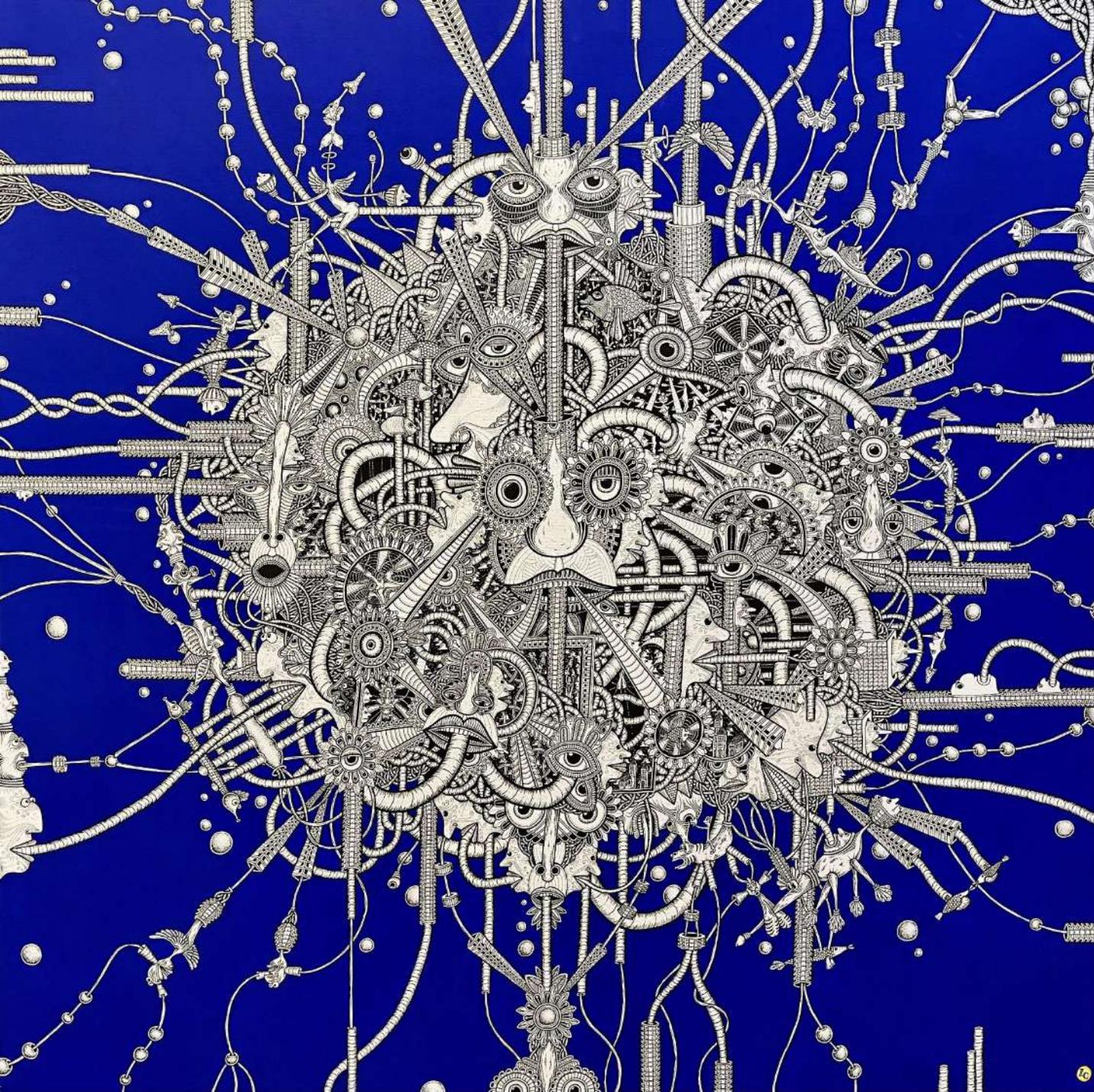
Léonard Combiér

Sans titre, 2022

Posca, acrylique sur toile

50 x 50 cm

2 700 EUR



Léonard Combier
Sans titre, 2022
Posca, acrylique sur toile
120 x 120 cm
12 700 EUR



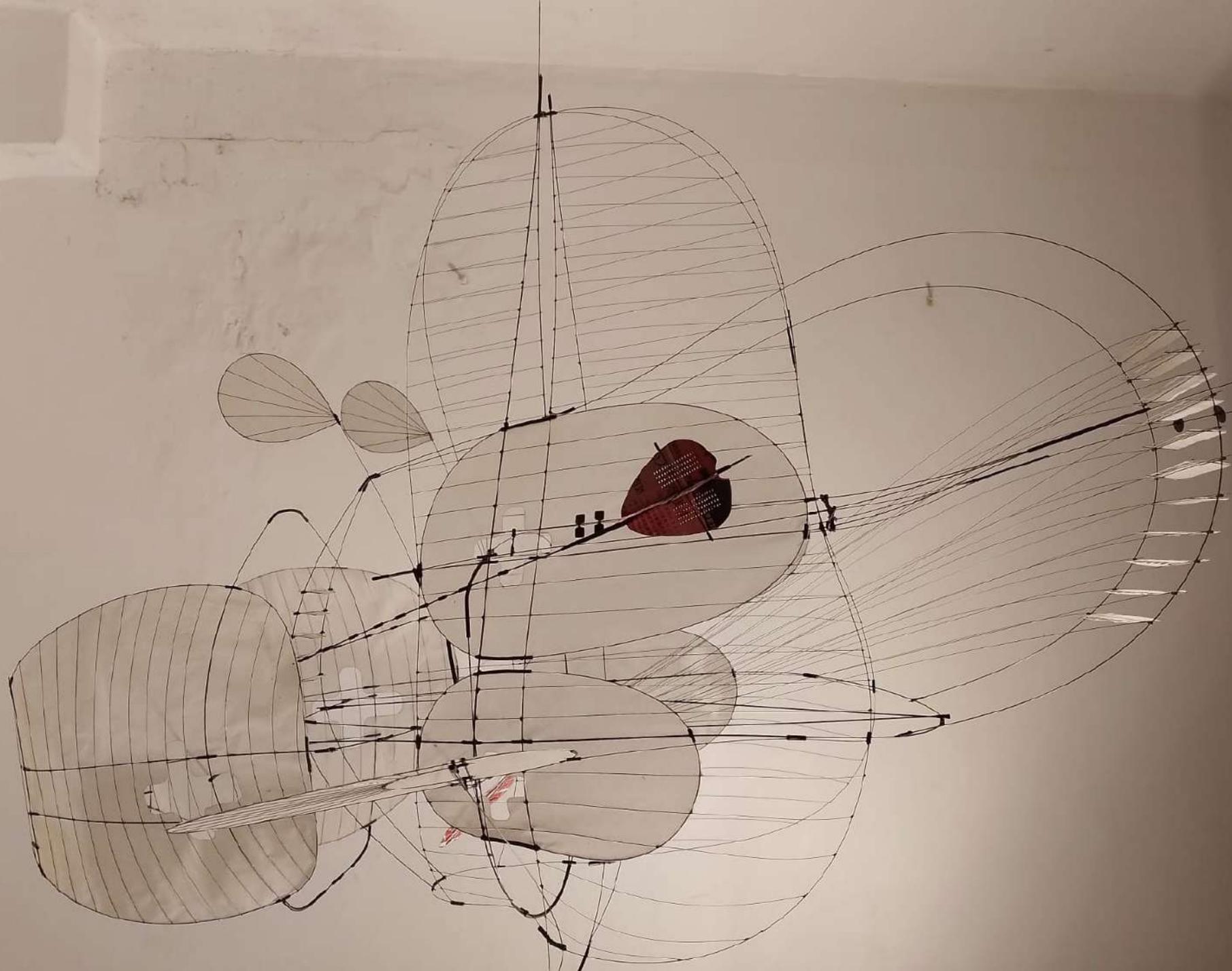
JEROME GELES

C'est pendant l'enfance que Jérôme Gelès connaît ses premiers émois d'artiste, caché dans le garage de ses parents, il découvre d'innombrables trésors qui le mènent sur le chemin du fantastique, parsemé de catapultes à tartines et animé d'avions en papier. Aujourd'hui, Jérôme Gelès fait partie de la nouvelle génération de plasticiens issus de l'école des Beaux Arts de Paris, dont il est diplômé en 2011. Au sein des ateliers de Tadashi Kawamata et d'Anne Rochette il développe son langage et crée une poétique du mouvement dans des sculptures monumentales.

Durant sa formation il fait un séjour en Afrique, à l'école des Beaux Arts de Kumassi au Ghana, où il pratique l'assemblage et l'utilisation d'objets de récupération, d'insectes ou d'escargots comme acteurs d'un monde animé. Repéré très tôt, il se voit confier l'installation du plafond de la gare des trams à Dijon et reçoit à Tokyo, en 2012, le premier prix Takifuji art award pour son œuvre de jeune plasticien.

Ses sculptures volantes, volontairement imparfaites, nous évoquent les inventions de Léonard de Vinci ou encore la « poétique des ailes » du sculpteur japonais et poète de la nature Sumuso Shingo ou l'art cinétique du néerlandais Théo Jansen. C'est une allégresse ludique propre à Jérôme Gelès qui s'exprime. Rouages de montres, pièces de machines à écrire, ombrelle de cocktail, vieux téléviseurs, boîtes de sardines ou autres emballages... ses sculptures qui ramènent au meilleur de l'enfance, construites avec les traces de la société, nous évoquent d'autres possibles.

Ses hybrides magiques, ils prolongent la réflexion sur notre écosystème en se questionnant sur les formes futures et possibles de la vie sous-marine : « De la pollution au réchauffement climatique, quelles sont les transformations des organismes vivants ? »



Jérôme Gelès
Copépodes, Série Plancton, 2022
120 x 60 x 40 cm
Carbone et papier
6 000 EUR



Palexpo

route françois-peyrot 30
case postale 112
1218 le grand-saconnex

By Lara Sedbon
Stand A40

Dates

Collector preview et vernissage :

(sur invitation)

Horaires d'ouverture :

Jeudi 26 janvier: 12 - 19h

Vendredi 27 janvier: 12 - 20h

Samedi 28 janvier: 12 - 20h

Dimanche 29 janvier: 12 - 19h

artgenève